



**HAL**  
open science

## Les genres au service d'une écriture créative en rédaction professionnelle

Marie-Noëlle Roubaud

► **To cite this version:**

Marie-Noëlle Roubaud. Les genres au service d'une écriture créative en rédaction professionnelle. PU Rennes. Écritures créatives: Représentations contemporaines et enjeux professionnels, PU Rennes, 2022, Interférences, 978-2-7535-8614-7. hal-03946233

**HAL Id: hal-03946233**

**<https://hal.science/hal-03946233>**

Submitted on 3 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les genres au service d'une écriture créative en rédaction professionnelle

Marie-Noëlle ROUBAUD

Aix Marseille Univ, CNRS, LPL, Aix-en-Provence, France

### Introduction

Cet article s'intéresse à l'écriture de futurs rédacteurs professionnels en formation à l'université. Au Québec dès la fin des années 1970, un cursus universitaire en rédaction professionnelle a vu le jour, le rédacteur étant vu comme « un professionnel langagier plutôt que comme un technicien formé à rédiger des écrits normés » (Beaudet & Clerc, 2008), son rôle étant celui « d'un médiateur qui cherche une zone de partage, dans une situation de communication donnée, entre l'univers et les contraintes d'un mandant et l'univers et les contraintes d'un lecteur » (Beaudet & Rey, 2012). Ce métier de rédacteur professionnel est bien installé outre-Atlantique, que ce soit du côté de la formation et de la recherche ou du côté associatif : la *Société québécoise de la rédaction professionnelle* définit d'ailleurs cette activité dans ses statuts (Beaudet & Clerc, 2008) : « La rédaction professionnelle est l'activité qui consiste à produire un travail d'écriture en fonction de critères déterminés préalablement par une organisation cliente et à l'aide de ressources informationnelles appropriées (documentation, entrevue, etc.) ».

En revanche en France, ce métier n'émerge que vers 2010, du fait notamment de la multiplication des écrits dans le cadre professionnel et par conséquent, du besoin de recourir à des rédacteurs pour partager les tâches et gagner du temps. Différentes formations universitaires se sont développées, dont l'une à l'université d'Aix-Marseille au niveau master<sup>1</sup>. En septembre 2011, un parcours « rédacteur professionnel » est créé, conjointement avec l'université de Sherbrooke<sup>2</sup>. Pendant deux ans, les étudiants suivent une formation professionnalisante et ont la possibilité de passer leur 4<sup>e</sup> semestre à Sherbrooke afin d'y rencontrer d'autres méthodes d'enseignement et un nouveau contexte social et professionnel. Ce parcours vise à développer des compétences en écriture de haut niveau (cf. infra) et c'est dans cette optique que nous avons élaboré depuis la rentrée 2012, au sein de la formation des rédacteurs professionnels en master 1, un dispositif s'appuyant sur les genres.

Nous faisons l'hypothèse qu'un travail sur les genres devait développer chez le futur rédacteur professionnel des compétences professionnelles en écriture et nous avons mené quelques expérimentations dans ce sens pendant six ans. Parallèlement en février 2018, nous avons envoyé un questionnaire aux anciens étudiants actuellement en poste, afin de savoir si ce travail sur les genres en formation avait (ou avait eu) un impact sur leur écriture professionnelle.

Cet article revient sur l'hypothèse que nous avons formulée en 2012 et s'appuie sur un corpus constitué de productions d'étudiants, réalisées entre 2012 et 2018, ainsi que sur les réponses au questionnaire. Il s'articule autour de trois points : la définition de ce que les chercheurs et les rédacteurs interrogés entendent par « écriture professionnelle », la présentation de nos choix théoriques et méthodologiques et leur illustration à travers quelques exemples commentés. La dernière partie est consacrée à la discussion sur l'entrée des genres dans la formation.

### 1. L'écriture professionnelle

---

<sup>1</sup> Au sein de l'ESPE d'Aix-Marseille (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation).

<sup>2</sup> Parcours sous la direction de Véronique Rey (Université d'Aix-Marseille) et Céline Beaudet (université de Sherbrooke). Un site web y est attaché, site RRIR (Réseau de Recherches Interdisciplinaires en Rédactologie) : [www.vcharite.univ-mrs.fr/redactologie].

## 1.1. La voix des chercheurs

Pour les chercheurs, l'écriture professionnelle est une écriture experte de haut niveau (Plane, Olive & Alamargot, 2010 ; Rey & Beaudet, 2011) car le rédacteur professionnel doit « produire rapidement et avec efficacité des textes spécialisés adaptés à des contextes de communication très diversifiés » (Beaudet & Clerc, 2008). C'est une activité de gestion de contraintes : linguistiques, psycholinguistiques, procédurales, rhétoriques, pragmatiques et situationnelles (Alamargot & Chanquoy, 2001 ; Olive & Piolat, 2003 ; Plane, 2006 ; Rey & Beaudet, 2011).

Les tâches qui incombent au rédacteur professionnel au moment où il écrit font appel au raisonnement, au jugement, au croisement de connaissances si bien que les tâches de bas niveau (grammaire, orthographe...) ne doivent pas requérir toute son attention<sup>3</sup>. L'idée que la rédaction professionnelle est de type non-routinière avait très tôt été remarquée par Couture & Rymer (1993, p. 14) : « Nonroutine work, however, focuses on unstructured or semistructured problems, so the task tends to be characterized by deliberation and reflection ».

## 1.2. La voix des rédacteurs professionnels

Dans le questionnaire envoyé à nos anciens étudiants, nous leur avons demandé de définir l'écriture professionnelle (cf. Annexe, question 2). Sur les 11 réponses obtenues<sup>4</sup>, trois critères se dégagent que nous présentons du plus cité au moins cité. Une fois réunis, ceux-ci donnent une image globale de ce qu'est l'écriture professionnelle pour ces rédacteurs sur le terrain.

Le critère le plus récurrent est que l'écriture professionnelle doit être adaptable à toute situation de communication (ex. 1 à 3) :

- (1) L'écriture professionnelle est une technique qui consiste à écrire en *adaptant*<sup>5</sup> son contenu à une entreprise, un lecteur, un support, selon le besoin du mandat.
- (2) L'écriture professionnelle est une écriture que l'on est *capable d'adapter* à toutes les demandes tout en étant irréprochable tant dans l'orthographe que dans la grammaire.
- (3) La rédaction professionnelle apprend *l'adaptation*, dans tous les métiers.

Afin de prouver que le rédacteur adapte son écriture en fonction des mandats qui lui sont octroyés, cet interviewé se sert d'une analogie avec le fleuriste (ex. 4) :

- (4) Je ferais une *analogie avec mon fleuriste*. Tout le monde est capable de cueillir des fleurs et d'en faire un bouquet. Mais mon fleuriste sait faire un bouquet en fonction des occasions. Il connaît chaque espèce de fleurs et sait les marier entre elles pour en faire le bouquet le plus harmonieux possible. Ainsi en va de l'écriture professionnelle!

A travers cette analogie, nous percevons un rédacteur professionnel devenu « sujet d'énonciation conscient de sa propre position énonciative et des choix qu'il opère aux différentes étapes de son travail » (Beaudet, 1999).

Le second critère mis en avant est la spécificité de cette écriture (c'est ainsi que la définissent les chercheurs en premier lieu) qui est à la fois technique et littéraire (ex. 5), scientifiquement prouvée (ex. 6).

- (5) L'écriture professionnelle est à la fois une écriture technique et une écriture littéraire. Elle a besoin de ces deux champs pour être ce qu'elle est.

---

<sup>3</sup> C'est dans cet esprit que nous avons proposé une petite grammaire ou *syllabus* (consultable sur le site RRIR) dont « L'enjeu était d'apprendre aux étudiants à employer la grammaire non pour corriger des fautes, mais comme un étayage pour produire un écrit efficace. » (Roubaud & Rey, 2013, p. 184).

<sup>4</sup> Il y a peu d'étudiants qui suivent la formation en présentiel, ce qui explique le petit nombre de réponses.

<sup>5</sup> Nous mettons en italiques les termes qui appuient la démonstration.

- (6) C'est une écriture qui s'appuie sur les sources : sondages, études... Le rédacteur ne peut s'avancer sur ce qu'il ne maîtrise pas. Tout ce qu'il expose doit être démontré par ses sources.

Cette écriture reste avant tout lisible par le lecteur car elle a une fonctionnalité (le renseigner, l'informer...) :

- (7) L'écriture professionnelle se veut lisible, c'est-à-dire utile, et non ampoulée comme un texte de Proust.

Le troisième critère est celui du caractère pluridisciplinaire de l'écriture professionnelle, touchant différents domaines (linguistique, rhétorique, littéraire, pragmatique, informatique) :

- (8) L'écriture du rédacteur professionnel est *polyvalente*. [...] le rédacteur professionnel développe de nombreuses compétences (rigueur, créativité, maîtrise de la langue française, de l'outil informatique, du pack office).

- (9) Travailleur *polyvalent* rédigeant pour être essentiellement lu sur les réseaux sociaux.

Cette polyvalence transforme le rédacteur en un caméléon, changeant de couleur selon les mandats, si bien qu'il devient difficile pour le rédacteur professionnel de se définir lui-même :

- (10) Le métier a encore beaucoup à prouver auprès des entreprises, et plus particulièrement auprès de l'interlocuteur direct de tout candidat professionnel : le responsable des ressources humaines. Vous êtes journaliste ? web-rédacteur ? communicant ? concepteur-rédacteur ? écrivain public ? réviseur ? secrétaire de rédaction ? community manager ? nègre littéraire ? ghostwriter ? Non, le rédacteur professionnel est *capable de faire tous ces métiers*, puisqu'il sait avant tout s'adapter.

Ces nombreuses questions, produites par l'interviewé, renvoient au qualifiant d'écriture « experte » attribué par les chercheurs et à la notion d'adaptabilité mise en exergue par les professionnels. Le rédacteur n'est donc pas un scripteur lambda : il doit suivre une formation pour arriver à une écriture professionnelle.

## 2. Nos choix théoriques et méthodologiques

### 2.1. De l'intérêt de travailler sur les genres

En formation, nous avons fait le choix de nous appuyer sur les genres pour faire écrire les futurs rédacteurs professionnels, de la même façon que pour les élèves (Roubaud & Romain, 2018). Comme l'écrit Adam (2011, p. 54) : « En apprenant la langue d'un groupe social, nous apprenons en même temps les genres discursifs dans lesquels cette langue se réalise et qui la contraignent », cet apprentissage se fait « conjointement » (Bakhtine 1984, p. 285). Nous voulions que les étudiants saisissent les conditions et les enjeux de ces pratiques sur les genres (Denizot, 2016, p. 45), et qu'au-delà de l'appropriation de modèles, ils puissent « penser, agir avec, ou à travers ces genres » (Rinck *et al.*, 2012, p. 19).

Peu de chercheurs ont utilisé les genres en formation à l'université<sup>6</sup>. Laborde-Milaa (2001) les a intégrés dans le cadre d'un enseignement en Techniques d'expression, à l'Université de Lille ainsi que Equoy-Hutin (2012) pour des étudiants inscrits en DUT (Diplôme Universitaire et Technologique) Information Communication option Publicité, à l'université de Franche-Comté. Ces deux auteures démontrent la puissance des genres, permettant aux étudiants de générer des modèles « intégrant plusieurs niveaux (marques énonciatives, visée de communication, investissement et fonctions de la polyphonie, structure interne, relation au contexte de l'actualité, etc.) » (Laborde-Milla, 2001, p. 85) ou encore « ouvrant à la création » (Equoy-Hutin, 2012, p. 207).

---

<sup>6</sup> De nombreux chercheurs ont en revanche analysé certains genres spécifiques (par exemple : narratifs, argumentatifs) ; pour un historique sur les genres, voir Denizot (2016).

Nous avons suivi cette voie dans le cadre du parcours rédacteur professionnel, non pas pour étudier les genres pour eux-mêmes mais pour qu'ils servent d'outils pour agir dans des situations langagières, avec en arrière-plan l'idée que « leurs potentialités développementales s'actualisent et s'approprient dans l'usage » (Dolz & Gagnon, 2008, p. 185).

## 2.2. Une méthodologie adaptée

Les genres sont définis par un faisceau de critères (Rastier, 2001), à la fois externes (cognitifs, pragmatiques et épilinguistiques, Deulofeu, 2000) et internes (ce qui a trait au système linguistique). L'examen des critères externes permet de regrouper des situations voisines et d'obtenir une classification rudimentaire (par exemple : les critiques) et l'identification des paramètres linguistiques internes et communs à divers corpus conduit à affiner le classement précédent (par exemple : les critiques littéraires, journalistiques, gastronomiques, artistiques...)<sup>7</sup>.

Pour faire découvrir un genre, nous avons repris la méthodologie adoptée pour enseigner la grammaire (Roubaud & Rey, 2013) ou pour faire écrire des élèves<sup>8</sup> (Roubaud & Romain, 2018), fondée sur une démarche inductive, l'enjeu étant de « placer les étudiants dans une posture réflexive » (Boch & Buson, 2012, p. 47). Nous avons construit avec les étudiants un projet d'écriture. De la même façon que Rabatel (2004, p. 13), nous avons proposé « une approche articulée des interactions lecture/interprétation/écriture » en faisant varier les modalités de travail (seul, en binôme, en groupe entier), les médiums (oral ou écrit) et les tâches (exposer, synthétiser, corriger, produire...). Pour nous, le travail d'équipe (à l'opposé d'une représentation répandue de l'écriture comme activité solitaire) est primordial. C'est ainsi que nous pouvons visualiser les trois phases de la démarche :

1<sup>re</sup> phase : Découvrir le genre à étudier (lors d'un temps partagé).

Un corpus de textes est distribué aux étudiants (des liens Internet permettent aussi d'accéder à certains documents<sup>9</sup>). En amont, lorsque le genre est inconnu des étudiants (exemple : le billet d'humeur), nous en avons fait une courte présentation (par exemple, en l'opposant à un autre, plus connu : le billet d'humeur par rapport à l'éditorial).

2<sup>e</sup> phase : Analyser le corpus (lors d'un temps en binôme ou en individuel).

L'objectif est de saisir les rouages de l'écriture du genre proposé en mettant en avant des critères externes et internes (les contraintes linguistiques : phrases complexes, figures de style, collocations, lexique spécialisé, jeux de mots...) et de proposer une grille d'écriture. Ces analyses fines doivent amener les étudiants à comprendre les mécanismes rédactionnels des genres à l'étude afin de capter le mouvement interprétatif des textes, de l'intérioriser, de le modéliser, de l'ajuster à la situation et d'être en mesure de faire des choix au moment de l'écriture. Comme l'écrit Plane (2006) : « l'initiation à l'écriture, mais aussi la pratique experte, exigent l'appropriation de stéréotypes. Appropriation, autrement dit intériorisation et transformation, personnalisation. » Le futur rédacteur professionnel doit aller « au-delà de ces prêts-à-rédiger » et « faire évoluer les stratégies qu'il emprunte » (Beaudet, 1999). Chemin faisant, il adopte « une posture pragmatique, réflexive (à l'égard du lecteur, ce tiers absent pourtant si important, comme envers le langage) » et objective « des moyens linguistiques variés pour produire des effets ». (Rabatel, 2004, p. 17), l'écriture constituant un « puissant outil cognitif » (Crinon & Guigue, 2006, p. 119).

---

<sup>7</sup> Pour illustration, voir aussi Bilger & Cappeau (2004) qui ont dégagé à l'intérieur des récits, le genre des récits de voyage en « nous ».

<sup>8</sup> Démarche qui s'inspire de la pédagogie fondée sur le genre de la Sydney School (Rose & Martin, 2012) et qui est reprise par Schnewly & Sales Cordeiro (2016, p. 96) dans leur article.

<sup>9</sup> Par exemple, pour visualiser des œuvres d'art ou trouver une biographie.

3<sup>e</sup> phase : Écrire (lors d'un temps individuel ou en binôme) et réécrire (lors d'un temps partagé puis en individuel ou en binôme).

Le premier jet, une fois produit seul ou à deux, est présenté oralement au groupe à des fins d'évaluation touchant l'explicitation de la démarche, des choix effectués et le respect de la grille d'écriture. Suite aux observations, une seconde écriture est produite qui est ensuite présentée au collectif<sup>10</sup>.

### **3. Quelques illustrations et réflexions**

Afin d'illustrer cette démarche, nous rendrons compte de cinq expérimentations conduites auprès d'étudiants de Master 1, de 2012 à 2018, suivant le parcours de rédacteur professionnel à Aix-en-Provence.

#### **3.1. Le portrait**

Pour découvrir le corpus : « Portraits d'ailleurs<sup>11</sup> » issus du journal *Libération* (mardi 2 août 2011), les étudiants devaient, dans un premier temps, lire cinq portraits au choix parmi les treize proposés.

Dans un deuxième temps, ils avaient à en analyser l'écriture, individuellement. Pour les guider, nous leur avons demandé d'observer les points suivants pour chacun des portraits lus : le titre, la dernière phrase, les indicateurs de lieu et de temps, les anaphores, les temps verbaux, les types de phrases (nominales / verbales), les constructions spécifiques (figures de style, leur rôle), le lexique employé. La mise en commun des critères externes et internes du portrait a permis au groupe de constituer une grille mettant en lumière les choix des jeunes auteurs.

Comme 2013 était l'année où Marseille a été élue « Capitale européenne de la culture », un projet d'écriture a vu le jour : faire le portrait d'un personnage célèbre ayant un rapport avec Marseille et sa région. La troisième phase a consisté en la recherche individuelle d'un personnage, l'écriture du premier jet, la présentation orale au groupe avec le retour du collectif et la réécriture. Nous présentons ici la version finale du portrait de Preljocaj, danseur et chorégraphe.

---

<sup>10</sup> La version finale a toujours été mise en ligne soit sur le blog créé par les étudiants chaque année soit sur le site web de l'ESPE d'Aix-Marseille, ce qui a nécessité un travail supplémentaire de mise en forme (mise en page, photos, accroche) dont nous ne parlerons pas ici.

<sup>11</sup> Tous ces portraits sont écrits par de jeunes auteurs dans le cadre d'un concours de reportages (organisé par le journal). En 2011, le thème était le voyage.

Marseille-Provence-2013¶

¶  
Angelin-PRELJOCAJ¶

¶  
Un ange albanais, originaire de France, s'est posé sur le monde de la danse pour ne plus le quitter. Bien qu'il ait commencé une formation en danse classique, c'est vers la danse contemporaine qu'il oriente son travail de chorégraphe. En 1996, il débarque à Aix-en-Provence et installe sa compagnie au Pavillon Noir.¶

Ses créations s'inspirent des ballets classiques, du moderne et de la littérature, auxquelles le chorégraphe ajoute sa touche contemporaine et sensuelle. Il cherche à établir un dialogue entre le corps du danseur et l'image, à travers l'utilisation des nouvelles technologies. Son nouveau ballet, *Mille et Une Nuits*, sera en tournée, à partir d'avril, dans le cadre de Marseille-Provence-2013, Capitale Européenne de la Culture.¶

¶

¶

Crédit-photo:¶

<http://www.artmony.biz/t1661-angelin-preljocaj>¶



**Document 1. « Preljocaj », portrait écrit par un étudiant en rédactologie (février 2013)**

L'examen attentif de l'écriture de ce futur rédacteur montre sa maîtrise tant sur l'organisation en deux paragraphes (la vie du personnage puis ses créations) que sur le fond (choix du lexique et des constructions syntaxiques), ce qui en fait un portrait incisif qui retient l'attention du lecteur.

L'écriture du portrait a demandé, à tous, de nombreuses heures de recherche, de 8 heures à 24 heures, sur le web : biographie du personnage, écoute de discours dans le cas d'un personnage public, recherche d'images, etc. La recherche d'informations, sources indispensables pour une écriture professionnelle (cf. le témoignage du rédacteur, ex. 6, supra), a été coûteuse en temps mais parallèlement, elle a développé chez les étudiants une appétence, qui s'est retrouvée lors de chaque nouveau projet d'écriture.

### 3.2. La description d'un objet

Francis Ponge, écrivain et poète français, nous donne l'occasion de redécouvrir certains objets connus de tous, dans des textes courts, écrits d'une façon poétique. Nous ne présentons ici qu'un seul écrit de l'auteur, intégré dans un corpus de six textes à étudier.

Le cageot

A mi-chemin de la cage au cachot la langue française a cageot, simple caissette à claire-voie vouée au transport de ces fruits qui de la moindre suffocation font à coup sûr une maladie.

Agencé de façon qu'au terme de son usage il puisse être brisé sans effort, il ne sert pas deux fois. Ainsi dure-t-il moins encore que les denrées fondantes ou nuageuses qu'il enferme.

A tous les coins de rues qui aboutissent aux halles, il luit alors de l'éclat sans vanité du bois blanc. Tout neuf encore, et légèrement ahuri d'être dans une pose maladroite à la voirie jeté sans retour, cet objet est en somme des plus sympathiques - sur le sort duquel il convient toutefois de ne s'appesantir longuement.

## Document 2. Un extrait du corpus de textes de Francis Ponge (*Le parti pris des choses*, 1942).

Le corpus a été identifié par les étudiants comme appartenant au genre de la description. L'analyse faite par le groupe a permis de conclure que dans chacun des textes, les procédés linguistiques utilisés par l'auteur (jeux sur la langue, figures de style) donnent de l'intérêt à un objet « banal ». Parallèlement dans le souci d'articuler lecture, écriture et langue, ces observations ont été l'occasion d'explorer les jeux sur la langue (sonorités, jeux de mots, tropes).

Le projet a alors été d'écrire un texte court sur un objet lié au métier de rédacteur professionnel ou présent dans sa vie professionnelle. Une liste a été établie par le collectif (clavier, souris d'ordinateur, tasse à café...) puis par binôme, les étudiants en ont sélectionné un et ont commencé l'écriture. Soumis au groupe, le premier jet a été amélioré. Nous présentons ici la version finale de la souris.



¶

### La souris¶

La main, à la fois vêtement et prédateur, comme un tutu habille la souris qu'elle agite en un pas de deux. Elle saute sur son dos et un, deux, trois, la valse commence. Sur le parquet de pixels, quand le chat est là, la souris danse.¶

Elle glisse jusqu'à la barre, exécute quelques ronds de flèche et s'arrête en pointant. Parfois, la souris s'arrête le temps d'une caresse entre ses deux oreilles. Après un clic bien jeté, elle recommence son manège, succédant tour à tour piqué et glissade.¶

La belle échappée prend fin sur le signe de pixels croisés. Le parquet s'éteint et la souris sans chat, fait le dos rond, seule sur son tapis.¶

### Document 3. « La souris », texte écrit par deux étudiants en rédactologie (octobre 2013)

Lors de la présentation du premier jet devant le groupe, les binômes se sont aperçus qu'ils n'avaient pas mis en œuvre la même démarche et que toutes n'étaient pas productives. En effet la recherche d'un champ lexical (comme celui de la danse pour la souris) ou d'images concrètes (images visuelles sur le clavier et sur des objets analogues comme le piano) a amené l'écriture du premier jet alors que la recherche analytique en thèmes et sous-thèmes (comme pour la tasse à café avec la méthode du brainstorming) l'a freinée.

Ce retour au collectif a été l'occasion de réfléchir ensemble sur les démarches d'écriture. La mise en place de cette activité métadiscursive a été bénéfique à tous et a été réinvestie sur d'autres projets.

### 3.3. La promotion de cet objet

En prolongement de cette écriture, un autre projet est né : faire la promotion de l'objet sous une forme publicitaire. Les binômes ont eu alors à transformer leur texte. Dans un premier temps, des publicités extraites de magazines (exemples : *la banane bien dans sa peau*, *Qui sème des questions récolte des réponses*<sup>12</sup>) ont constitué le corpus d'étude. Après son analyse, les étudiants ont déduit que pour promouvoir un objet, il fallait utiliser une structure langagière courte et percutante, ce qui les a incités à réinvestir le travail sur les jeux de langue. Nous présentons ici la transformation du texte sur *La souris* (cf. supra), cette écriture courte ayant demandé deux heures de recherche à chaque binôme.



**Document 4. « La souris », transformation du texte en publicité (novembre 2013)**

Cette activité a beaucoup plu aux étudiants qui pouvaient ainsi réinvestir les jeux sur la langue travaillés en amont. Notre souci était d'articuler lecture, écriture et travail sur la langue. L'affiche produite donne à voir le détournement du proverbe « quand le chat n'est pas là les souris dansent » (qui joue sur la polysémie du mot « souris »), l'emploi de la structure « même quand » et le choix judicieux de l'anaphore « cette » renvoyant à l'image de la souris d'ordinateur.

Les futurs rédacteurs se sont également approprié le vocabulaire technique des tropes, l'ont intégré dans leur « parler ordinaire », l'ont manipulé en contexte professionnel et l'ont utilisé pour leur écriture ciblée. Au fil du temps, ils ont construit un référent commun dont voici une synthèse écrite par un étudiant :

- (11) Ce travail sur les figures de style m'a permis de voir qu'elles sont importantes dans un texte. Elles contribuent de façon notable à la structure d'un texte. Elles peuvent : surprendre, éveiller, questionner le lecteur (enchâssement, anacoluthie), embellir un texte (anaphore), appuyer un ressenti, une émotion, créer une image pertinente (métaphore), avoir une influence sur le rythme de mots et des phrases (allitération, assonance, énumération).

Cette réflexion sur le choix des figures et de l'effet produit (par exemple : les euphémismes pour marquer l'ironie, les polysyndètes pour indiquer une émotion, les

<sup>12</sup> Slogan pour des recettes à base de bananes et slogan contre les pesticides.

métaphores pour rendre le texte plus visuel, plus percutant) a dépassé le cadre de l'étude isolée des tropes (et donc d'une vision scolaire). Ainsi certaines figures sont devenues explicitement des outils professionnels pour construire un texte et ont été réutilisées pour d'autres projets (écriture d'un portrait, d'un dépliant touristique...).

### 3.4. Le billet d'humeur

Hervé Le Tellier a publié chaque matin, de 2002 à 2015, son billet d'humeur intitulé : *Papier de verre*, dans la lettre électronique que le journal *Le Monde* adressait à ses abonnés : *Le Monde.fr*. Cet écrit court, revenant sur un temps fort de l'actualité, avait pour but de faire sourire, réfléchir ou grimacer le lecteur. Voici quelques exemples d'Hervé Le Tellier où la date de parution et le sujet d'actualité qui a suscité l'écriture figurent sous le papier de verre :

A croire qu'il leur manque une case : pas besoin d'être fort en mat, quiconque veut faire face aux échecs scolaires connaît l'importance des pions.

25/09/2002

*Le gouvernement annonce la suppression des aides-éducateurs et la remise en cause du statut des surveillants.*

Ce matin, pas d'école, on reste à la maison avec mon fils. On a une carte de l'Irak. Il ne savait pas que le Tigre était un fleuve. Fierté paternelle : il a déjà les capacités d'un président des États-Unis.

28/01/2003

*Grève des enseignants et menaces de guerre américaine sur l'Irak.*

L'opération israélienne à Gaza s'appelle "Traitement à la racine". Racine ? Judicieux : pour des centaines de sans-abri, c'est une tragédie.

14/10/2003

*L'armée israélienne investit des camps palestiniens et détruit de nombreuses habitations au bulldozer à la recherche de galeries souterraines qui pourraient servir à l'acheminement d'armes.*

#### Document 5. Extrait du corpus « Les papiers de verre », Hervé Le Tellier.

Nous avons présenté ce genre qui diffère de celui de l'éditorial, plus connu des étudiants. Le corpus, constitué de dix billets d'humeur du journaliste, a été analysé par le collectif du point de vue de la forme (peu de phrases), du fond (reformuler la position de l'auteur, identifier les arguments et la façon de les exposer : choix lexicaux et syntaxiques) et de l'objectif (énoncer, dénoncer, surprendre). Le groupe a ainsi produit une grille d'écriture, illustrée par des exemples empruntés au corpus :

Forme	Fond
Forme de Haïku (pas plus de 180 signes)	Phrases simples (sujet verbe objet)
Date sous le billet d'humeur	Phrases courtes (style télégraphique)
Extrait d'article sous la date (pour le	Phrases pouvant se résumer à une liste de mots : <i>Déraciné, démuné, ballotté...</i>

contexte)	
	Phrases pouvant ne comporter qu'un nom : <i>Un peintre.</i>
	Phrases interrogatives : <i>Racine ?</i>
	Utiliser des noms : <i>Émotion... beauté</i>
	Utiliser les antonymes : <i>bruit / éteinte ; racine / sans abri</i>
	Utiliser les homonymes : <i>mat (maths) – Rhum (Rom)</i>
	Utiliser les associations lexicales : <i>talent - artistes</i>
	Jouer avec le sens des mots : <i>Racine - Le Tigre</i>
	Piocher dans le champ lexical : <i>échecs–mat - pions</i>
	Évoquer / susciter une image chez le lecteur : <i>jeu d'échec (avec pions, cases...)</i>
	Utiliser les mêmes mots mais changer l'ordre (donc le sens) : <i>impôts, revenu, baisser</i>
	Trouver une chute drôle ironique/caustique/réactionnaire

**Document 6. Grille d'écriture d'un billet d'humeur produite par le collectif (novembre 2017)**

Le groupe a décidé d'écrire par binôme des billets d'humeur sur des sujets d'actualité portant sur l'année en cours. Le choix du sujet, l'écriture du premier jet, l'évaluation par le collectif et la réécriture ont demandé à chaque binôme deux heures de travail. Comptabiliser le temps d'écriture a permis aux étudiants de se rendre compte que celui-ci n'est pas lié au sujet mais au genre. En effet, un texte court, comme le slogan ou le billet d'humeur, demande du temps : plus l'écriture est synthétique, plus elle est chronophage.

**Billets d'humeur**

Hier masculin 1, féminin 0. Aujourd'hui féminin 1, masculin 0. Demain ex æquo ? Équilibre illusoire des genres. Entre accord et désaccord ne serons-nous jamais d'accord ?

30/11/2017

*Débats sur l'écriture inclusive.*

Petits Français pas comprendre mots lecture. Solution : dictée quotidienne. Cherchez l'erreur.

06/12/2017

*Les petits Français sont en bas du classement des évaluations internationales sur la compréhension fine.*

*Black Friday* record : 42.8 milliards de transactions bancaires. Les ventes d'armes explosent aux USA. Vendredi noir record en Égypte : 305 morts et 128 blessés. Ouf ! On n'était pas le 13 !

30/11/2017

*L'État Islamique revendique l'attentat contre la mosquée de Bir Al-Abed.*

PV mensonger. Perfidie. Malhonnêteté. Tricherie. Immoralité. Sont-elles les valeurs de la société actuelle ? Écart de conduite ? Dérapage contrôlé ? Piètre symbole d'intégrité !

30/11/2017

*État des lieux d'un véhicule emmené à la fourrière.*

## Document 7. Des « billets d’humeur » écrits par des étudiants en rédactologie, novembre 2017

### 3.5. La critique d’art

Nous avons remarqué qu’une œuvre d’art contemporain *Dévers à la torsade* de Bernard Pagès, installée sur le parvis de l’université des Sciences et du Droit du site de Montperrin à Aix-en-Provence<sup>13</sup>, était méconnue du public (même des usagers de l’université) et notre projet était de la faire connaître. Nous avons donc demandé aux futurs rédacteurs professionnels d’écrire un texte à son sujet mais sous la forme d’une critique d’art.

En premier lieu, nous avons fait une brève présentation de la critique en général et de la critique d’art en particulier (en passant par un bref historique pour arriver à l’art contemporain). Puis les étudiants ont été confrontés à un corpus de huit œuvres d’art contemporain, œuvres que nous avons sélectionnées et commentées en nous aidant de renseignements récoltés lors de nos visites.

#### 4. The Drop



(Œuvre de Tom Shannon, artiste américain (et inventeur)

Sur le site de Château La Coste (2009)

Le mécanisme qui permet à *The Drop* d’évoluer en mouvements horizontaux et verticaux a été créé manuellement. L’œuvre doit son nom à sa forme et à son matériau, l’acier inoxydable poli, qui une fois en mouvement, donne une impression de fluidité et de légèreté. Les oscillations sont rendues mystérieuses par le pied en plexiglas quasiment invisible ainsi que la trajectoire désaxée ; elle semble reposer en apesanteur et ne pas répondre aux lois physiques terrestres. (extrait du doc. papier visite Château La Coste)

### Document 8. Extrait du corpus des œuvres d’art contemporain

<sup>13</sup> Cette œuvre a été commandée par le rectorat d’Aix-en-Provence à l’artiste, Bernard Pagès, en 1996.

Le groupe, réparti par binôme, avait pour tâche de rechercher dans le corpus dix mots relatifs au lexique de l'art contemporain et de dégager le plan d'une critique d'art.

La mise en commun a permis de discuter les différents plans et d'organiser les mots relevés (en les rassemblant ou les opposant), les étudiants ayant ainsi mis en évidence que l'art contemporain a son lexique propre. Voici quelques exemples de regroupements de mots :

harmonie - équilibre

œuvre éphémère - précarité

spatialité - perspective

ombres / lumières

ordre / désordre

horizontalité / verticalité

### **Document 9. Extrait du lexique sur l'art contemporain, relevé par les étudiants, novembre 2016**

Le projet d'écrire une critique d'art pour faire connaître l'œuvre de Pagès au grand public a tout de suite été accepté. Après une recherche sur le web de l'artiste ainsi qu'une visite à l'université pour découvrir l'œuvre dans son milieu et la photographier, les binômes ont produit un premier jet en suivant le plan qu'ils avaient élaboré (présentation, histoire, technique, esthétique), tout en réinvestissant le lexique relatif à l'art contemporain.

Les différents textes ont été présentés au collectif qui a choisi d'élaborer une critique d'art collective en sélectionnant certains passages écrits par les binômes. Pour y arriver, une méthode a été trouvée : projeter sur vidéo projecteur chaque texte, copier et coller sur ordinateur les morceaux choisis par tous.

Mais une fois les extraits assemblés, les rédacteurs ont dû réorganiser les idées, les lier au moyen de connecteurs, réfléchir aux temps employés, sélectionner les anaphores pour aboutir à la critique d'art attendue. Spontanément, les futurs rédacteurs ont travaillé sur la cohérence du texte.

### **Penchée mais toujours debout : Le Dévers à la torsade de Bernard Pagès**

Dès le premier abord, l'œuvre interpelle : colosse au chapeau torsadé, objet curieux qui dérange le regard mais l'attire pourtant...

Fruit d'une commande du Rectorat, le *Dévers à la torsade* se dresse fièrement sur le parvis de la Faculté des Sciences du site Montperrin à Aix-en-Provence depuis maintenant vingt ans.

Cette colonne penchée, composée de strates de béton tantôt bleu scolaire tantôt rouge brique, est l'œuvre de tous les croisements. Alliant naturel et artificiel, elle offre à voir un assemblage presque enfantin dans un déséquilibre savamment maîtrisé.

Au-delà des blocs colorés, une tige de métal pointe vers les cieux. Entre ces deux masses, béton brut et fer forgé, une zone de tension se crée. Enracinée sur un lieu animé par les savoirs d'aujourd'hui et de demain, cette sculpture ne serait-elle pas la promesse d'éternelles découvertes ? N'enseignerait-elle pas, en définitive, qu'avoir l'ambition de l'inaccessible, c'est déjà faire de l'irréalisable quelque chose de possible ?

A l'image des plages soudainement découvertes par la mer, son béton est râpeux au toucher, incrusté de multiples pierres. De ses minuscules cailloux brillants à ses roches verdâtres, le *Dévers à la Torsade* évoque les rivages méditerranéens et ancre l'Université dans son patrimoine régional. Ce pylône aux allures de Babel, qui domine l'espace autant qu'il s'y fonde, se dresse comme un élan porté par une transcendance. Et pourtant, Le *Dévers à la Torsade* ploie et se couche, comme accablé par un poids invisible.

Avec ses *Dévers*, Bernard Pagès met à mal la verticalité : l'inerte est sur le point de fléchir, mais ne tombe pas.



### **Document 10. Critique d'art écrite par le collectif, novembre 2016**

Par ce procédé de sélection, juxtaposition, réorganisation de morceaux choisis, organisation textuelle, les futurs rédacteurs professionnels ont illustré ce qu'Equoy-Hutin (2012, p. 211) appelle « l'intelligence collective », condition nécessaire de réussite et d'aboutissement du projet de création. Une étudiante a même déclaré :

(12) « la prise en compte de la critique de l'autre et la mutualisation des compétences pour aboutir à un résultat où chacun a pu contribuer à sa manière a été un apport fort du travail sur les genres »

Il est significatif que l'angle du regard de l'étudiant a changé tout au long de l'écriture de la critique d'art. Le futur rédacteur s'est trouvé en mesure désormais de faire des choix en vue d'une finalité.

#### 4. Discussion

Notre hypothèse de départ était qu'un travail sur les genres allait développer chez le futur rédacteur professionnel des compétences professionnelles en écriture. C'est ce que nous avons observé au fil des années et des genres abordés où nous avons pu évaluer qualitativement les compétences scripturales des étudiants.

Nous espérons qu'elles leur serviraient pour leur métier. C'est la raison pour laquelle nous avons interrogé les rédacteurs en poste (cf. Annexe) sur le transfert des compétences développées par le travail sur les genres dans leurs écrits professionnels (question 1) en leur demandant d'exemplifier (question 3).

L'analyse des réponses fait émerger le bénéfice d'un travail sur les genres en formation portant sur le transfert de la méthodologie à d'autres mandats et le développement d'une posture réflexive lors de l'écriture.

##### 4.1. Une méthodologie reproductible

Dans les questionnaires apparaît en premier lieu le fait que ce travail a apporté une méthodologie d'analyse des genres, reproductible dans la vie professionnelle, comme en témoigne cette rédactrice (ex. 13<sup>14</sup>) :

- (13) Le travail sur les genres est essentiel à l'écriture professionnelle. Durant ces séances, j'ai appris à déterminer les critères d'un genre pour pouvoir écrire à mon tour un texte dudit genre. En effet, comment rédiger une critique gastronomique si j'ignore les éléments attendus dans un tel écrit ? Il s'agit de compétences d'analyse, de synthèse : *il faut observer d'autres textes du genre, relever les éléments qui définissent le genre, et les utiliser raisonnablement.*

Les exemples de réinvestissement donnés par les rédacteurs reprennent la démarche proposée en formation (ex. 14-15) :

- (14) J'ai dû écrire plusieurs articles pour un blog spécialisé dans l'alimentation et le bien-être. Pour pouvoir coller au ton déjà existant, *j'ai commencé par étudier des articles sur d'autres blogs de même nature, les articles déjà existants, pour en dégager des traits communs.*
- (15) J'ai utilisé ce travail sur les genres dans le cadre des missions et stages à réaliser. Au cours d'un stage, je devais rédiger des parties d'un livre sur la mode et le luxe. Pour pouvoir répondre aux attentes de mon directeur de stage, également auteur du livre à paraître, *j'ai lu son précédent ouvrage pour déterminer la forme du texte, le langage technique et scientifique à employer, la quantité d'informations à donner.*

Les rédacteurs professionnels modélisent même le contenu des cours (ex. 16) :

- (16) Actuellement je suis justement en train d'écrire un portrait d'une jeune photographe seynoise qui expose pour la toute première fois dans la ville. *Je mélange ici deux de vos cours : parler d'art et parler humain.*

Faire entrer les genres dans la formation a ouvert pour les professionnels toute une « palette de possibilités rédactionnelles », comme le déclare ce rédacteur (ex. 17) :

- (17) Je pense que la compétence développée grâce au travail sur les genres est transférable et apporte une véritable plus-value au travail du rédacteur professionnel. Lorsque l'on travaille sur les genres, on découvre *une palette de possibilités rédactionnelles* qui permet de s'adapter soit à un type de support soit à un type de lecteur, parfois les deux.

##### 4.2. Une posture réflexive

---

<sup>14</sup> Dans les exemples qui suivent, nous mettons en italiques les termes qui appuient la démonstration.

Reproduisant la méthodologie proposée en formation, les rédacteurs se sont imprégnés des « prêts-à-rédiger » dont ils avaient besoin pour répondre à leur mandat, sans les imiter bêtement (ex. 18) :

(18) Il faut réfléchir aux attentes et *non se conformer bêtement à un modèle* valable pour une situation précise. Or, chaque contexte d'écriture est différent.

Ils les ont intériorisés, transformés, personnalisés, ce qui les a amenés à la création (ex. 19) :

(19) Maîtriser ce domaine [les genres] revient aussi à apporter de l'originalité dans la *création* de contenu.

Les réponses obtenues pour la troisième question témoignent de la réflexivité du rédacteur au moment où il écrit. Ce dernier réfléchit au choix d'écriture qu'il va faire pour répondre au mandat (ex. 20) :

(20) En tant que journaliste, je réinvestis ce travail chaque fois que je change de sujet. *Je n'écris pas de la même manière* si je traite un sujet de fond ou si je couvre l'ouverture d'une boutique ou encore l'interview de quelqu'un. Chaque sujet est traité indépendamment et différemment.

C'est là que le travail sur les genres lui est utile (ex. 21-22) parce qu'il peut réinvestir la démarche de chercheur, mise en œuvre en formation :

(21) Je rédige sur différents thèmes et je dois proposer des sujets complémentaires. *C'est là que le travail sur les genres m'aide*. J'ai dû rédiger un portrait sur une œuvre historique (l'armure de François de Montmorency) en encadré d'un article sur l'avancée des travaux du musée des beaux-arts de Draguignan, par exemple.

(22) *Le travail sur les genres m'est utile*. C'est nécessaire pour la recherche de titre, d'accroche, de punch-line et d'encadrés complémentaires au sujet traité dans l'article principal.

La découverte des choix possibles dans l'écriture (lors de l'étude des genres) permet au professionnel de développer des compétences rédactionnelles, appelées « qualités » par cet interviewé (ex. 23) :

(23) Nombreuses sont les *qualités* du rédacteur professionnel révélées lors du travail sur les genres. On doit pouvoir s'appuyer sur ses compétences en toute situation : varier le style, s'adapter à toutes les cibles ou traiter tout type d'information et se conformer aux formats. En changeant les paramètres à chaque exercice, le travail sur les genres coche chacune de ces cases.

## Conclusion

Les différentes expérimentations relatées dans cet article montrent qu'il faut se servir de la connaissance des genres non comme un savoir ou une analyse littéraire d'un texte (non pas dans une vision scolaire) mais comme un outil au service d'une communication écrite ciblée.

La mise en place d'une démarche d'intégration des genres au service d'une écriture professionnelle (afin de saisir les choix d'écriture des auteurs) permet aux étudiants de produire, d'exercer une activité métadiscursive et de créer une œuvre originale.

En s'appuyant sur une méthodologie plusieurs fois éprouvées (articulant lecture, écriture et langue) et en développant une posture réflexive, le futur rédacteur professionnel entre dans le métier avec une certaine assurance (capacité à répondre à différents mandats) et un certain confort linguistique<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Dans le but d'améliorer les performances en langue des étudiants (en grammaire et en orthographe), Boch & Buson (2012, p. 40) adoptent elles aussi une démarche « capable de (re)construire des connaissances en assurant une certaine sécurité linguistique ».

L'entrée des genres dans la formation développe chez les étudiants de réelles compétences scripturales, indispensables pour leur métier de rédacteur professionnel.

### **Bibliographie**

- ADAM Jean-Michel, 2011, *Les textes : types et prototypes: récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Armand Colin (4<sup>e</sup> édition).
- ALAMARGOT Denis et CHANQUOY Lucile, 2001, *Through the models of writing*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1952/1984, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- BEAUDET Céline, 1999, « Les compétences linguistiques et discursives du rédacteur professionnel : un ensemble à circonscrire », in Zélie GUEVEL et Isabelle CLERC (dir.), *Les professions langagières à l'aube de l'an 2000*, Québec, CIRAL, Université Laval, p. 3-18.
- BEAUDET Céline et CLERC Isabelle, 2008, « L'enseignement de la rédaction professionnelle au Québec : Quels fondements disciplinaires ? Quelle reconnaissance institutionnelle ? », in *Actes de la Conférence Internationale « De la France au Québec. L'écriture dans tous ses états » (Du 12 au 15 novembre 2008)*, Poitiers, Université de Poitiers, 18 p. [En ligne]
- BEAUDET Céline et REY Véronique, 2012, « De l'écrit universitaire à l'écrit professionnel : comment favoriser le passage de l'écriture heuristique et scientifique à l'écriture professionnelle ? », *Scripta* (PUC Minas, Brésil), n° 30, vol. 16, p. 169-197.
- BILGER Mireille et CAPPEAU Paul, 2004, « L'oral et la multiplicité des styles », *Langage et société*, n° 109, p. 13-30.
- BOCH Françoise et BUSON Laurence, 2012, « Orthographe & grammaire à l'université. Quels besoins ? Quelles démarches pédagogiques ? », *Scripta* (PUC Minas, Brésil), n° 30, vol. 16, p. 31-51.
- COUTURE Barbara et RYMER Jone, 1993, "Situational Exigence, Composing processes on the job by Writer's Role and Task Value", in *Writing in the workplace, New Research perspectives*, Southern Illinois University Press, p. 4-20.
- CRINON Jacques & GUIGUE Michèle, 2006, « Écriture et professionnalisation. Note de synthèse », *Revue française de pédagogie*, n° 156, p. 117-169.
- DENIZOT Nathalie, 2016, « La notion de 'genre' dans les recherches en didactique du français entre 1990 et 2013 », in Glais SALES CORDEIRO, et David VRYDAGHS (dir.), *Statuts des genres en didactique du français : recherche, formation et pratiques enseignantes*, Namur, Presses universitaires de Namur, p. 29-51.
- DEULOFEU José, 2000, « Les commentaires sportifs télévisés sont-ils un genre au sens de la 'grammaire des genres' ? », in Mireille BILGER (dir.), *Corpus. Méthodologie et applications linguistique*, Paris, Champion, p. 271-295.
- DOLZ Joaquim et GAGNON Roxane, 2008, « Le genre du texte, un outil didactique pour développer le langage oral et écrit », *Pratiques*, n° 137-138, p. 179-198.
- EQUOY-HUTIN, Séverine, 2012, « (Re)lire, (ré)écrire pour créer : du brief annonceur à la production de documents de communications », *Scripta* (PUC Minas, Brésil), n° 30, vol. 16, p. 197-216.
- LABORDE-MILAA Isabelle, 2001, « Presse et professionnalisation : entre technicité et mise à distance », *Le français aujourd'hui*, n° 134, p. 75-94.
- OLIVE Thierry et PIOLAT Annie, 2003, « Activation des processus rédactionnels et qualité des textes », *Le langage et l'Homme*, n° 38(2), p. 191-203.
- PLANE Sylvie, 2006, « Singularités et constantes de la production d'écrit. L'écriture comme traitement de contraintes », in Jacqueline LAFFONT-TERRANOVA & Didier

- COLIN (Eds.), *Didactique de l'écrit. La construction des savoirs et le sujet-écrivain*, Namur, Presses universitaires de Namur, p. 33-54.
- PLANE Sylvie, OLIVE Thierry et ALAMARGOT Denis (dir.), 2010, « Traitement des contraintes de la production d'écrits : aspects linguistiques et psycholinguistiques », *Langages*, n°177 [en ligne].
- RABATEL Alain, 2004, *Argumenter en racontant. (Re)lire et (ré)écrire les textes littéraires*, Bruxelles, De Boeck.
- RASTIER François, 2001, « Éléments de théorie des genres », *Texte* [en ligne].
- REY Véronique et BEAUDET Céline, 2011, « Rapports aux textes virtuels en formation de lettres : vers une nouvelle écriture professionnelle », *LIDIL*, n° 43, p. 103-116.
- RINCK Fanny, QUINTILIANO GUIMARÃES SILVA Jane et ALVES ASSIS Juliana, 2012, « Quel cadre pour penser les pratiques de lecture et d'écriture dans la formation universitaire et/ou dans la vie professionnelle ? », *Scripta* (PUC Minas, Brésil), n° 30, vol. 16, p. 16-25.
- ROSE David et MARTIN Jim R, 2012, *Learning to write, reading to learn. Genre, knowledge and pedagogy in the Sydney school*, Sheffield, Equinox.
- ROUBAUD Marie-Noëlle et REY Véronique, 2013, « Une grammaire au service d'une écriture professionnelle », in Olivier BERTRAND & Isabelle SCHAFFNER, *Enseigner la grammaire*, Palaiseau, Éditions de l'École Polytechnique, Coll. « Linguistique et didactique », p. 175-187.
- ROUBAUD Marie-Noëlle et ROMAIN Christina, 2018, « Question des genres à l'école : les compétences langagières à travers l'exemple de la narration et de l'argumentation », *Verbum*, n° 1, vol. XL, p. 103-131.
- SCHNEUWLY Bernard et SALES CORDEIRO Glais, 2016, « Le genre de texte comme objet autonome d'enseignement : comparaison de deux approches didactiques », in Glais SALES CORDEIRO, & David VRYDAGHS (dir.), *Statuts des genres en didactique du français : recherche, formation et pratiques enseignante*, Namur, Presses universitaires de Namur, p. 83-108.

## ANNEXE

### **Questionnaire envoyé aux rédacteurs professionnels qui ont suivi la formation à l'Université d'Aix-Marseille / ESPE**

1. Pensez-vous que les compétences développées par le travail sur les genres soient transférables dans l'écriture professionnelle ? Expliquez (celles qu'on peut transférer ou mobiliser, ce qu'elles apportent à l'écriture du rédacteur professionnel...).

2. Comment définiriez-vous *aujourd'hui* l'écriture professionnelle (celle du rédacteur) ? Expliquez.

3. Avez-vous réinvesti ce travail sur les genres dans un ou plusieurs de vos écrits professionnels hors formation (CCD, stages...) ? Illustrez votre réponse (ou donnez des exemples).